

Les Merveilles de la Paracha : *Beha'alotekha*

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Hai Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Sultana Bat Zohra, Rav Moché Ben Esther Ibgui, Mikhael Ben Léa / Refoua Chelema Simha Tikva bat Esther Rivka, Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka **Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine**

« Aharon fit ainsi » (8, 3)

Rachi explique que la Torah ajoute ces mots « Aharon fit ainsi » pour faire l'éloge de Aharon. En effet, lorsqu' il alluma la Ménorah dans le Tabernacle, Aharon respecta strictement les consignes de Hachem. « Cela vient enseigner l'éloge de Aharon, car il n'a pas changé l'ordre ! ». Les commentateurs s'interrogent. Pourquoi avoir fait l'éloge de Aharon, de ne pas avoir modifié l'ordre d'Hachem ? Cela est tout à fait normal, l'inverse aurait été plutôt surprenant !

En fait, lorsque Aharon s'est apprêté à allumer la Menorah pour accomplir cette Mitsva si grande et si belle, Hachem lui a dit : « Toi tu es plus grand que tous les autres, car tu allumes la Ménorah ! » (selon Rachi). A cet instant, Aharon aurait pu ressentir un sentiment de fierté voire même de supériorité étant donné que ce mérite, il était le seul à en bénéficier. Il avait reçu ce droit d'allumer la Menorah, en témoignage de sa part plus grande que celle des autres. Mais la Torah tient à faire malgré tout l'éloge de Aharon car il n'a pas changé ! Il est resté le même ! Il n'a pas rehaussé son cœur le moins du monde. Toujours avec la même humilité, le même effacement devant Hachem, qu'il est en train de servir par cet acte. La leçon à retenir : il peut nous arriver d'avoir l'occasion d'accomplir une Mitsva qui nous donne une position plus noble. Par exemple, l'occasion de diriger un office face à des fidèles, de prononcer un Dvar Torah face à un public sensible aux paroles de Torah, ou encore répondre à une question compliquée dans l'étude. A toute occasion où le Juif a l'impression d'avoir fait quelque chose de grand, il doit lutter contre cette tendance naturelle à se sentir important. Il doit penser que finalement, il a Servi Hachem, tel un serviteur devant son Maître. Il n'a fait que son devoir. Qu'il se réjouisse simplement du mérite qu'il a eu, de pouvoir servir Son Créateur ! Et qu'il écarte de son cœur des pensées de vanité, tournées vers le service de soi-même... (Kol Sim'ha)

« Et à partir de 50 ans, il reviendra de son service » (8, 25)

Nos Sages nous enseignent qu'à l'âge de 50 ans, les Leviim cessaient leurs travaux habituels. Mais ils « reprenaient le Service de la fermeture des portes » du sanctuaire. Pourquoi parler de la fermeture des portes, plus que de l'ouverture des portes ?!

En fait, « Hachem a créé 50 portes de compréhension, et elles ont toutes été données à Moché, sauf une ». En quoi consiste cette 50ème porte ? Pourquoi est-elle différente ?

Le Baal Chem Tov explique que les 49 portes constituent les paliers d'élévation que l'homme peut gravir en approfondissant sa compréhension des choses. Lorsqu'un homme comprend chaque jour un peu plus la Grandeur de Hachem, la Vérité de la Torah, le bonheur de servir Hachem, il s'élève au fur et à mesure. A chacun de ces niveaux, l'homme est porté : il comprend, s'enthousiasme, son cœur palpite : il avance dans le Service de Hachem. Néanmoins, après avoir atteint un niveau d'aboutissement, il ne devra pas penser que son travail de progression est terminé. Viendra ensuite l'ultime étape : la 50ème porte. L'homme devra revisiter toute son élévation et ses progrès antérieurs. Comme sa démarche a été mêlée à l'impulsion du cœur, à l'enthousiasme qui a découlé de sa compréhension, sous l'effet de l'émotion et de l'impulsivité, il aurait peut-être pu commettre des erreurs. Lorsqu'il s'enthousiasme de façon un peu excessive, qu'il se laisse dépasser, cela peut l'écarter du chemin authentique. C'est pour cela qu'il y a ensuite le temps du retour. Il va pouvoir revoir posément son cheminement, de façon réfléchi, et rectifier ses écarts éventuels. C'est le stade de la 50ème porte : le « verrouillage des portes ». Lors des 49 portes, la compréhension s'est ouverte, le cœur s'est ému. Mais tant que l'émotion est encore importante, que les erreurs n'ont pas encore été rectifiées, les portes restent ouvertes et les acquis ne sont pas encore sécurisés ni verrouillés. Il pourrait encore perdre ce qu'il a acquis. La 50ème année des Leviim est l'accession à cette dimension. Celle de la 50ème porte. Le moment du retour sur soi : « **Il reviendra de son service** », il revisitera posément toute son évolution. C'est le moment de verrouiller les portes, de protéger tous les acquis. A chaque fois qu'il se sent porté spirituellement, qu'il ressent des émotions spirituelles qui le font progresser, il lui faudra savoir se poser, prendre un temps pour calmer l'émotion et corriger ce qui doit l'être. C'est ainsi qu'il pourra avancer en sécurité : en verrouillant les portes. (Imré Emet)

« Nous sommes impurs de par l'impureté d'un mort, pourquoi serions-nous privés de faire (le sacrifice) de Pessa'h » (9, 7)

L'ordre du verset est étonnant. Une fois qu'ils ont dit : « Nous sommes impurs de par l'impureté d'un mort », cela permet d'éclairer la raison pour laquelle ils seraient privés d'apporter le sacrifice. Car celui-ci ne peut pas être offert par un homme impur ! Ainsi, il aurait été justifié d'inverser l'ordre des propos en formulant : « Pourquoi serions nous défavorisés, bien que nous soyions impurs ?! », à savoir: « Nous ne voulons pas être défavorisés, même si nous sommes impurs ! ».

En fait, il est un principe selon lequel Hachem ne donne jamais une Mitsva sans la possibilité de l'accomplir correctement. Hachem doit prévoir des solutions pour pouvoir la respecter, même dans des cas extrêmes. Or, le sacrifice de Pessa'h, pour avoir toute sa valeur, doit être apporté par le peuple Juif, dans sa totalité. Du fait que l'impureté au contact d'un mort est une chose inévitable, l'homme dans sa vie, n'est pas exempté de la mort de ses proches. Et il est forcément impacté par cette impureté à leur contact. Cette réalité interfère avec la possibilité de réaliser la Mitsva d'apporter le sacrifice. Or, Hachem donne une Mitsva qui peut toujours être réalisée comme il se doit dans la réalité. Cela est la preuve qu'il y a forcément une solution. C'est ce qu'ils ont dit: Puisque « nous sommes impurs de par le contact d'un mort », chose inévitable dans la réalité, cela impose qu'il doit y avoir forcément une solution pour nous. Aussi « pourquoi serions-nous privés de faire le Pessa'h ? », alors que sous-entendu, il existe forcément une solution ! Effectivement, Hachem leur a donné raison et la solution du Pessa'h Cheni a été apportée. Cela nous apprend que lorsqu'il arrive que nous nous investissons dans une Mitsva, et que l'on constate des obstacles et des difficultés, il faut renforcer sa confiance en Hachem. Il a prévu une solution pour que nous arrivions à l'accomplir. Il attend peut-être que nous renforçons notre détermination et nos efforts. Forts de cette confiance, les obstacles s'écarteront et nous réussirons à mener à bien notre démarche. (Likouté Si'hot)

« Tenez-vous debout, je vais écouter ce que Hachem dira » (9, 8)

Pourquoi Moché a-t-il demandé d'attendre devant lui la réponse ? Pourquoi ne leur a-t-il pas demandé de revenir un peu plus tard ? Illustrons la réponse par cette petite histoire. Une fois, le Baal Chem Tov était très concentré dans sa prière laquelle durait dans le temps. Ses élèves, voyant le temps passer, décidèrent de s'en aller l'un après l'autre. Quand tous se sont retirés, le Baal Chem Tov accéléra pour conclure rapidement sa prière. Ses disciples lui demandèrent alors une explication. Sa réponse : « Quand je prie devant Hachem, je veux obtenir Sa Bénédiction sur certains domaines. Mais parfois, la bénédiction est trop haute. Alors, à l'image d'un

homme qui monte sur les épaules de son ami pour atteindre un objet placé en hauteur, moi aussi je dois procéder de la sorte. Je monte (spirituellement) sur vos dos pour atteindre ces bénédictions quand elles sont trop hautes. Mais comme vous êtes partis, je n'avais plus personne pour me porter et j'ai "dégringolé". De même, Moché avait lui aussi besoin de ces hommes devant lui pour accéder devant Hachem et ainsi, Lui présenter cette demande. Cela nous apprend l'ampleur et l'impact d'une prière prononcée en communauté. Elle nous permet d'accéder plus haut et d'obtenir des bénédictions très élevées. Cette élévation est inaccessible lorsqu'on prie seul.

« Ils ont eu une envie et ils dirent : qui pourrait nous donner à manger de la viande ? » (11, 4)

Littéralement, le Texte dit : « Ils eurent envie d'une envie ». Que signifie cette expression ? D'autre part, que leur manquait-il ? La Manne avait tous les goûts que les hommes souhaitaient consommer. Ils y trouvaient aussi le goût de la viande !

En fait, les Juifs dans le désert ont consommé de la Manne, un pain venant du Ciel, qui contenait une part infime de matérialité. C'était une nourriture spirituelle. Ce pain les raffina et chassait de leur cœur tout désir matériel pour assouvir les plaisirs du monde.

Ces Juifs, voyant qu'ils n'avaient plus de désirs physiques (du fait de la consommation de la Manne), en étaient venus à « **avoir envie d'une envie** ». Ils avaient 'envie' de ressentir à nouveau des 'envies' matérielles. C'est pourquoi, ils demandèrent à manger de la viande. Non pas pour avoir le goût de la viande en bouche. Ils l'avaient déjà trouvé dans la Manne. Mais pour consommer un aliment physique en vue de reconnecter leur âme aux envies matérielles. Mais, étaient-ils lassés de nourriture spirituelle pour demander de ressentir à nouveau des envies physiques ? Pourtant, un homme qui est épuré des désirs matériels, ressent le plaisir spirituel. Il atteint un niveau de satisfaction totale ! Logiquement, il ne devrait plus rechercher de plaisirs physiques qui le ferait régresser !

En fait, les Juifs trouvaient que leur Service Divin était trop simple. Sans plaisirs matériels, il n'y avait plus d'efforts à fournir pour Servir Hachem. Ils demandaient à se reconnecter aux plaisirs physiques pour fournir plus d'efforts et Servir Hachem. Ils voulaient ainsi se retrouver dans la situation de lutte contre des envies matérielles ! Leur Service Divin serait plus élevé ! Mais alors, pourquoi ont-ils été punis ? Leur intention n'était-elle pas louable ? Car Hachem attend que l'homme Le serve selon ce qu'Il attend de lui, et non selon ce qu'il souhaite faire de plus louable. Hachem a donné de la Manne. Il attendait qu'ils Le serve en conséquence. L'erreur a consisté à imaginer ce qui serait mieux pour Servir Hachem. L'homme doit s'habituer à accepter les situations que Hachem lui envoie et Le servir en fonction, sans chercher à y échapper, même par bonne volonté de servir Hachem encore mieux. (Sefat Emet)

« Et si Tu (At - תא) me fais cela, il serait préférable que tu me tues » (11, 15)

Nos Sages constatent que Moché utilise ici le terme "Ate", qui est le "Tu " au féminin. Car à ce moment précis, où Moché s'adressa à Hachem, il a perdu sa force. Il s'est retrouvé affaibli, comme s'il passait du masculin au féminin. Mais une question se pose. Le terme "Ate", 'Tu' au féminin, employé dans ce verset, se réfère à Hachem, et non à Moché ("Si Tu (Ate) me fais cela") !

En fait, Hachem est Parfait, Il n'a aucun manque, Sa Perfection absolue dépasse de loin la perception de l'homme. Etant la Perfection même, Hachem ne fluctue pas, ne change pas. Il est toujours aussi Parfait dans l'Absolu. Alors que l'homme, en perpétuelle mutation, ne peut pas percevoir Hachem ni Sa Grandeur. L'homme varie en fonction de ses états d'âme, il change, il a des hauts et des bas. Aussi, il perçoit la Grandeur de Hachem selon son état d'âme personnel. Lorsqu'il est heureux, rempli de force et de courage, d'entrain, il percevra la vie avec un regard positif. La Présence de Hachem lui apparaîtra avec plus de Grandeur et il verra Sa Bonté. Il s'appuiera sur Lui et aura confiance en Sa Puissance. Mais quand l'homme se sent plus faible, qu'il perd sa vigueur et son courage, il percevra alors la vie d'un regard plus étroit. Dans cet état de vulnérabilité, il ne percevra ni la Grandeur ni La Force de Hachem. Moché s'adressa à Hachem au féminin, car il avait perdu conscience de la Force et de la Grandeur d'Hachem. Cela indique que Moché lui-même s'est retrouvé dans cet état de faiblesse et d'étroitesse. C'est pour cela qu'il s'est adressé à Hachem au "féminin".

« L'homme Moché était très humble, plus que tous les hommes qui sont à la surface de la terre » (11, 3)

Que signifie la précision : « Plus que tous les hommes qui sont à la surface de la terre » ?

En fait, il arrive que l'homme se sente 'bas', se sente insignifiant. Il baisse la tête, son visage se tourne vers la surface de la terre. Il ne ressent pas de vitalité, ni goût à la vie. Il ne trouve pas l'élan pour réagir. Il se dit sans cesse : « Mais qui suis-je ? Je suis si petit, si insignifiant que je ne mérite pas de Servir Hachem. Comment pourrai-je faire de grandes choses ? Comment pourrai-je m'approcher de Hachem ? Cette possibilité n'est réservée qu'à des élites ! Et non à un être aussi petit que moi ! »

Mais la Torah vient enseigner que cette attitude n'est pas de l'humilité, malgré les apparences. Un homme humble pourra se comporter avec grandeur, diriger un peuple, monter au ciel et parler avec Hachem sans manger ni boire, faire de grandes choses... Extérieurement, il pourra paraître présomptueux, voire même quelque peu orgueilleux. Korah est même allé accuser Moché d'orgueilleux ! : « Jusqu'à quand allez-vous vous surélever au-dessus de la communauté d'Israël ? ! » Mais la Torah témoigne néanmoins : « Moché était très humble, plus encore que tous les hommes qui sont à la surface de la terre », la tête baissée, les yeux rivés sur la surface de la terre, et n'osant pas agir ni se montrer. Car l'humilité réside dans le cœur et non dans les apparences. Si un homme a les yeux baissés, se sentant petit, mais dès qu'ils fait une bonne action, ils s'en trouve grandi. Ou encore, dès que quelqu'un lui manque de respect, il boue intérieurement. Alors ce n'est pas de l'humilité. En revanche, Moché avait bien de la grandeur, il faisait de grandes choses, sans hésitation ni appréhension, mais avec un cœur qui se sentait véritablement et sincèrement, plus petit que les autres. Il ne se sentait pas supérieur. C'est cela la véritable humilité. Celle où le cœur est en accord avec la vérité : le cœur ressent véritablement son insignifiance. Et cela n'empêche pas de faire pour autant de très grandes choses et prodiges. (Hozé de Loublin)

« Et l'image de Hachem, Il voyait » (12, 8)

Comment peut-on dire que Moché voyait l'image de Hachem ? Alors que Hachem n'a pas de représentation physique !

Ce que la Torah veut dire c'est que dans tout ce qu'il voyait, Moché voyait Hachem. Quand il observait le monde matériel, les arbres, le ciel, les animaux. Lorsqu'il observait les événements de la vie quotidienne, qu'il constatait les concours de circonstances, les rencontres, les phénomènes naturels... Moché voyait l'Omniprésence de Hachem. Tout ce qu'il voyait lui apprenait encore et encore sur la Grandeur de Hachem. Il percevait Sa Bonté, Son Intelligence, Sa force, Sa Patience... Il ne voyait pas le monde dans sa dimension matérielle. Il n'y voyait que les messages grandioses qu'il exprime et véhicule sur la Grandeur de Hachem. Le monde est rempli de merveilles, on peut y percevoir de grandes choses. Il suffit d'être dans la conscience et dans la perception que Hachem est Omniprésent. « La terre est remplie de Tes acquisitions » : la terre est remplie d'innombrables merveilles qui permettent à l'homme de l'acquérir, d'acquérir une foi authentique, une conscience forte de la Grandeur et des Merveilles de Hachem. L'homme qui s'ouvre au monde, qui efface son ego et laisse une place à Hachem, saura percevoir dans chaque chose, la Grandeur et les Merveilles de Hachem. Chaque instant lui donnera une nouvelle occasion de Le connaître davantage et se rapprocher davantage de Lui. (Rabbi de Kotsky)